



Conseil économique et social

Distr. générale
27 novembre 2012

Original : français

Commission du développement social

Cinquante et unième session

6-15 février 2013

Suite donnée au Sommet mondial pour le développement social et à la vingt-quatrième session extraordinaire de l'Assemblée générale : thème prioritaire : promouvoir l'autonomisation dans les domaines de l'élimination de la pauvreté, de l'intégration sociale, du plein emploi et du travail décent pour tous

Déclaration présentée par la Fondation Ostad Elahi : éthique et solidarité humaine, organisation non gouvernementale dotée du statut consultatif auprès du Conseil économique et social

Le Secrétaire général a reçu la communication ci-après, dont le texte est distribué conformément aux paragraphes 36 et 37 de la résolution 1996/31 du Conseil économique et social.



Déclaration

Comment le développement de l'éthique peut-il contribuer à l'éradication de la pauvreté?

En réponse au thème prioritaire de la Commission du développement social de 2013, la Fondation Ostad Elahi : éthique et solidarité humaine, fondation française reconnue d'utilité publique et disposant du statut consultatif spécial auprès du Conseil économique et social, propose des recommandations sur le thème « Comment le développement de l'éthique peut-il contribuer à l'éradication de la pauvreté et de la faim? ».

Au niveau des institutions internationales et des États Membres :

a) Mettre en place des paramètres de l'éthique indispensables à un développement économique cohérent, par-delà les différences culturelles philosophiques et religieuses, et avancer dans la recherche de valeurs éthiques susceptibles d'être partagées. Sur ces bases, mettre en place une véritable éducation au savoir vivre ensemble en mettant l'accent sur la sensibilisation à la pratique individuelle de l'éthique. Une telle pratique peut en effet faire l'objet d'enseignements et de formations pertinents en s'appuyant sur l'expérience éthique dont dispose nécessairement tout acteur mais qui n'est en général pas formalisée;

b) Repenser les hypothèses et choix éthiques pour viser la durabilité sociale et intégrer à la lutte contre la pauvreté l'exclusion sociale et le lien avec l'équité et l'inégalité;

c) Élaborer des stratégies de cohésion sociale en faisant appel à la coresponsabilité des différents acteurs (autorités publiques, marchés, familles, organisations non gouvernementales (ONG), etc.);

d) La lutte contre la pauvreté étant indissociable de celle pour la dignité, mettre en place des indicateurs de bien-être intégrant des droits tel le droit à l'intimité, à l'erreur, à la parole, à la reconnaissance, etc.

Au niveau des ONG et organismes chargés de l'extrême pauvreté et de l'exclusion, le débat éthique est parfois absent du domaine de l'extrême pauvreté et de l'exclusion sociale. L'aide apportée aux plus pauvres concerne le plus souvent les besoins matériels élémentaires. Or, l'approche éthique permettrait de soulever certaines questions, par exemple : pourquoi nous semble-t-il si évident que la pauvreté implique l'exclusion et que l'exclusion qui apparaît la plus naturelle est celle de la vie civile et politique? L'éthique permettrait de souligner que ce qui est ici en cause est la notion centrale des droits de l'homme : la dignité de chaque personne humaine. À partir de ce socle, il serait plus facilement possible de faire comprendre que les plus pauvres ne doivent pas être considérés uniquement comme des personnes à aider mais comme des partenaires et qu'il faut, à ce titre, leur permettre de s'informer, d'élaborer une opinion et de la faire valoir, c'est-à-dire de se faire entendre en tant que citoyens à part entière.

Ce qui fait avancer la lutte contre la pauvreté, c'est d'abord l'engagement des personnes chargées de la lutte. Pour ne pas se décourager, il faut aimer les gens, et pour aimer les gens, il faut apprendre à ne pas les juger, apprendre à les connaître et donc créer les conditions de rencontres en profondeur. Y contribue le fait de bâtir un

état d'esprit commun et un vrai sens de l'amitié par l'échange d'expériences et la réflexion sur l'engagement renouvelés régulièrement.

Au niveau général, il existe un lien étroit entre la perception que l'on a du monde et la manière dont on répond à la pauvreté. La pauvreté nous confronte, en effet, à nos propres peurs, celles notamment de la déchéance et de la mort. Ce qui permet de dépasser ces peurs, c'est de comprendre que la vérité essentielle de tout être humain, autrement dit son âme, survit à la mort physique et que la qualité de sa vie dépend de la manière dont elle a assimilé en elle les principes de l'éthique. Il ne s'agit pas d'une vision religieuse archaïque mais d'une réalité humaine qui fait désormais l'objet d'investigations scientifiques sérieuses mettant en cause le paradigme de la production de la conscience par le cerveau.

Une telle compréhension du sens de la vie humaine fait prendre conscience que la pauvreté matérielle n'est pas synonyme de pauvreté spirituelle ni de pauvreté morale. Elle incite à développer une véritable pratique de l'éthique, c'est-à-dire à développer les vertus – altruisme, non-jugement, sens des responsabilités, compassion sans apitoiement, générosité, fraternité, etc. – qui permettent un rapport serein, digne et constructif avec les personnes vivant dans la pauvreté.

Ainsi, pour générer un dynamisme véritable et innovant, il s'agit de développer à tous les niveaux une réflexion éthique et une formation à la pratique de l'éthique fondées sur une compréhension réelle du sens de la vie humaine. C'est ce qui permettrait à chacun, de l'acteur individuel aux membres d'organisations internationales ou d'ONG, de questionner la manière dont il met en œuvre sa propre éthique dans le cadre de son action quotidienne, et de se demander comment il tente « en toute circonstance, de se mettre à la place de l'autre », et particulièrement des plus pauvres.